

## Première partie

|                                                                    |               |
|--------------------------------------------------------------------|---------------|
| <b>Approche historique depuis le 17ème siècle</b>                  | <b>13</b>     |
| Enquête de l'intendant Bouchu                                      | 13            |
| Le village de Quetigny, l'attrait de la proximité                  | 13            |
| Première description de la maison et de son domaine agricole       | 15            |
| 1792, l'État révolutionnaire confisque la demeure et ses terres    | 15            |
| Les archives départementales confirment la configuration des lieux | 17            |
| Liste des propriétaires successifs                                 | 18            |
| <br><b>1830 / 1866 : Période Nicolas Mazeau</b>                    | <br><b>21</b> |
| 18 avril 1830 : Achat du domaine de Quetigny                       | 21            |
| La plus ancienne représentation du domaine                         | 22            |
| Agrandissement du domaine : Nouvelles acquisitions de terres       | 23            |
| Création de l'allée des Marronniers                                | 23            |
| Le plan de bornage de 1850                                         | 25            |
| Une vanne sur le Cromois                                           | 27            |
| <br><b>1866 / 1905 : Période Charles Mazeau</b>                    | <br><b>28</b> |
| Naissance à Dijon                                                  | 28            |
| Sa carrière professionnelle et politique                           | 28            |
| La tuberculose décime la famille Mazeau                            | 30            |
| Les Cèdres, lieu ressourçant                                       | 30            |
| Le poète                                                           | 30            |
| La guerre de 1870                                                  | 31            |
| Agrandissement du domaine : de nouvelles acquisitions              | 31            |
| Éphémère hôpital Charles Mazeau                                    | 32            |
| Le décès de Charles Mazeau : Un héritage important                 | 32            |
| <br><b>1910 / 1929 : Période Léonie Mazeau</b>                     | <br><b>33</b> |
| Les statues et les vestiges archéologiques                         | 33            |
| Incendies à la ferme, la loi des séries                            | 35            |
| La véranda                                                         | 37            |
| La première guerre mondiale                                        | 38            |
| La fin d'une époque                                                | 38            |
| <br><b>1930 / 1946 : Période Berthe Brégeault</b>                  | <br><b>39</b> |
| État désastreux de la route reliant Dijon à Quetigny               | 39            |
| Le domaine agricole des Cèdres                                     | 40            |
| Le recrutement d'un nouveau fermier                                | 42            |
| Dons de la famille à l'église de Quetigny                          | 43            |
| La seconde guerre mondiale                                         | 43            |
| Autres travaux                                                     | 45            |
| Quelques souvenirs d'enfant à Quetigny durant l'occupation         | 45            |

|                                                                       |    |
|-----------------------------------------------------------------------|----|
| Jacques Balleyguier, Roger Rémond : une amitié née dans la résistance | 47 |
| Roger Rémond, un militant                                             | 48 |

## **1946 / 1975 : Dernière période** **49**

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| L'exploitation agricole toujours entière             | 49 |
| Décès de François Balleyguier                        | 49 |
| Location de la maison du Potager à Denis Balleyguier | 49 |
| La nouvelle adresse du maire de Quetigny             | 49 |
| Rupture avec le Notaire de la famille                | 50 |
| Les Cèdres : Ces deux arbres que l'on veut abattre   | 50 |
| Vente des bâtiments de la ferme                      | 51 |
| La Kermesse paroissiale                              | 52 |
| Le remembrement des terres agricoles                 | 52 |
| Période de transition                                | 52 |
| 1968 : Dernière succession familiale                 | 53 |
| L'affrontement                                       | 53 |
| Les ventes à l'amiable                               | 53 |
| Le lotissement des Cèdres                            | 54 |
| Vers l'expropriation                                 | 56 |

## **Epilogue** **57**

## Approche historique depuis le 17ème siècle

### Enquête de l'intendant Bouchu<sup>1</sup>

Quetigny : 24 maisons, 34 habitants

« 1661, la France est au plus mal, rongée par la corruption, endettée par les années de guerre, morcelée par des provinces dont le pouvoir échappe à l'autorité royale. En 1665, Jean-Baptiste Colbert<sup>2</sup> demande aux intendants de dresser, pour chaque province, un tableau complet du clergé, de la noblesse, d'examiner la conduite des membres du parlement, de fournir des renseignements sur les officiers de finance et sur le montant et la nature des impôts. En Bourgogne, le très zélé intendant Claude Bouchu se lance dans une enquête aux proportions démesurées, à la tête d'une équipe de "subdélégués". De 1666 à 1669, près de deux mille paroisses bourguignonnes sont passées au crible. Le mémoire issu de ce travail est constitué de neuf volumes d'une dizaine de kilos chacun, totalisant quelque sept mille huit cent pages<sup>3</sup>. »

Comme les autres durant cette période de 1666 à 1669, le village de Quetigny est enquêté par l'équipe des subdélégués de Claude Bouchu. Il fait l'objet d'un état des lieux complet de sa situation tant géographique qu'urbaine, démographique, économique, sociale, religieuse etc.

### Le village de Quetigny, l'attrait de la proximité

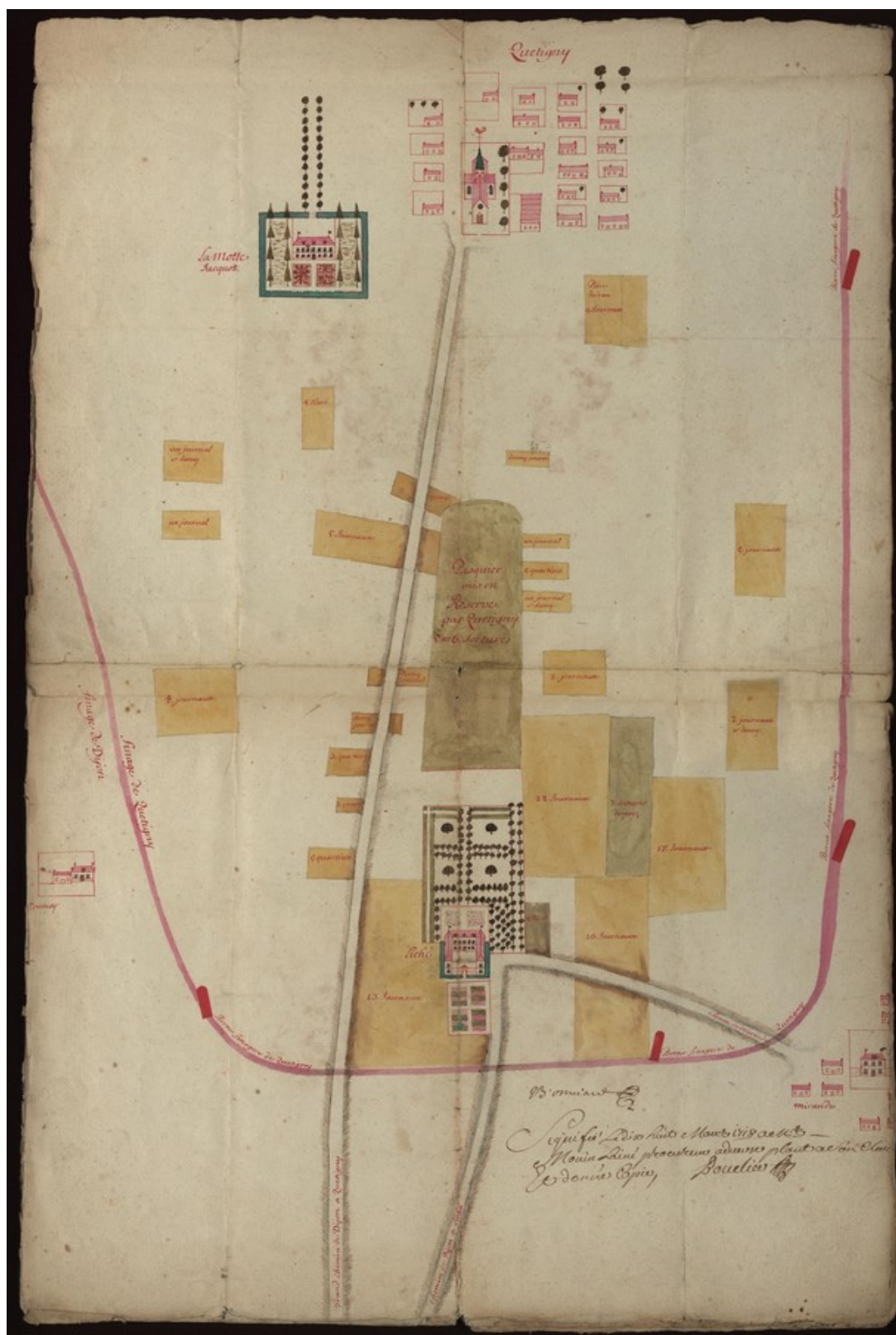
1718. Cinquante ans se sont écoulés depuis l'enquête de l'intendant Bouchu. Si Quetigny reste un bien modeste village, il connaît toutefois un certain essor dû à sa proximité de Dijon, comme en témoignent les châteaux de la Motte ou de Liché, propriétés de notables dijonnais. Le plan d'ensemble du finage de Quetigny, de la page suivante, établi en 1718 ne révèle toujours pas l'existence d'une maison importante au cœur du village. Sauf à considérer l'éventuel repère que pourrait signaler les arbres matérialisés dans les différentes propriétés. Si l'importance des châteaux de Liché et de la Motte est signifiée par de nombreux arbres, il se pourrait alors que la maison qui deviendra plus d'un siècle plus tard les Cèdres, soit matérialisée sur le plan par celle qui possède deux arbres dans le village, à côté de la « forêt » de Quetigny (quatre arbres). La rue du village aboutissant à la propriété des Cèdres, se nomme en effet, rue de la Forêt.

---

1 Claude Bouchu, (1628 – 1683). Intendant de Bourgogne de 1654 à sa mort.

2 Jean-Baptiste Colbert (1619 – 1683). Ministre de Louis XIV, contrôleur général des finances de 1665 à 1683.

3 *Le Bien Public*, édition Dijon, article paru le 17 juillet 2017.



Pour un dijonnais des années 2020, cette vue du finage de Quetigny en 1718 est encore parfaitement lisible malgré la forte urbanisation des 20ème et 21ème siècles.

Mirande, en bas à droite de la vue, est toujours un hameau de Dijon, le château de Liché abrite de nos jours le Creps (Centre de ressource et d'expertise à la performance sportive), le château de la Motte héberge les services départementaux et municipaux d'action sociale ainsi que des bureaux de la Caf (Caisse d'allocations familiales) de la Côte-d'Or. Le chemin de Dijon à Quetigny est aujourd'hui la D107, bordée par la ligne du tramway qui relie la ville nouvelle de Quetigny à la capitale bourguignonne.

## Les archives départementales confirment la configuration des lieux

Deux documents consultés en 2015 aux archives départementales de la Côte d'Or confirment que la propriété ne possède ni parc, ni cèdres avant 1830.

30 janvier 1811.

Ce jour là, le général Delaborde vend le domaine<sup>4</sup> après l'avoir occupé durant quatorze ans. Le bureau des hypothèques de Dijon enregistre l'acte de vente le 2 février 1811. Extrait de l'acte de vente référencé aux archives départementales de la Côte d'Or sous la cote 37 QTRA 58 :

« ... un domaine situé à Quetigny et lieux voisin composé de bâtiments de maître et de fermier, grange, écurie, hébergeages, cour jardin aisance et dépendance et d'environ vingt sept hectares quarante trois ares de terre labourables et deux hectares soixante et quinze ares de prés sans exception ni réserve. »

S'il n'y a aucune description précise des bâtiments, il n'est pas fait mention non plus d'un parc, et toujours pas de Cèdres.

18 avril 1830.

Nicolas Mazeau, l'ancêtre de ma famille, se porte acquéreur de l'ensemble immobilier. L'acte référencé aux archives départementales de la Côte d'Or sous la cote 37 QTRA 177, indique précisément la nature de l'achat (extrait) :

« Un domaine situé sur les finages<sup>5</sup> de Chevigny-saint-Sauveur, Quetigny, Couternon et Saint Appolinaire.

Déclaration sommaire du domaine. Il consiste :

1/ En une maison de maître située à Quetigny près de l'église, composée d'un rez-de-chaussée, élevé d'un étage avec mansarde et grenier, une cave régnant sous une partie du pavillon, cour dans laquelle existe un « et un » bâtiment contenant une chambre à four, un bûcher, une gélinière<sup>6</sup> et un jardin emplanté d'arbres fruitiers et d'agrèments et baigné par la rivière<sup>7</sup>.

2/ En un bâtiment de fermier divisé en plusieurs parties dont l'une servant pour l'habitation et les autres pour l'exploitation. Cour avec puits, jardin, longeant les hébergeages au levant.

Le tout clos de murs et de haies vives, d'une étendue superficielle d'environ cinquante un ares quarante deux centiares (un journal et demi).

3/ En trente un hectares, quatre vingt huit ares quatre centiares (quatre vingt treize journaux) tant en terres labourables que prés en différents climats et pièces. »

La description de la maison de maître correspond au bâtiment embelli par Athanaze Coqueau au cours des décennies 1770 – 1780. Celui avec « chambre à four.... », correspond assez bien à la description du bâtiment annexe de la Roseraie. Quant au jardin « emplanté d'arbres fruitiers.... », sa limite est toujours matérialisée par la rive nord du Cromois.

Ces descriptions confirment celles du 23 messidor an 4 et du 30 janvier 1811.

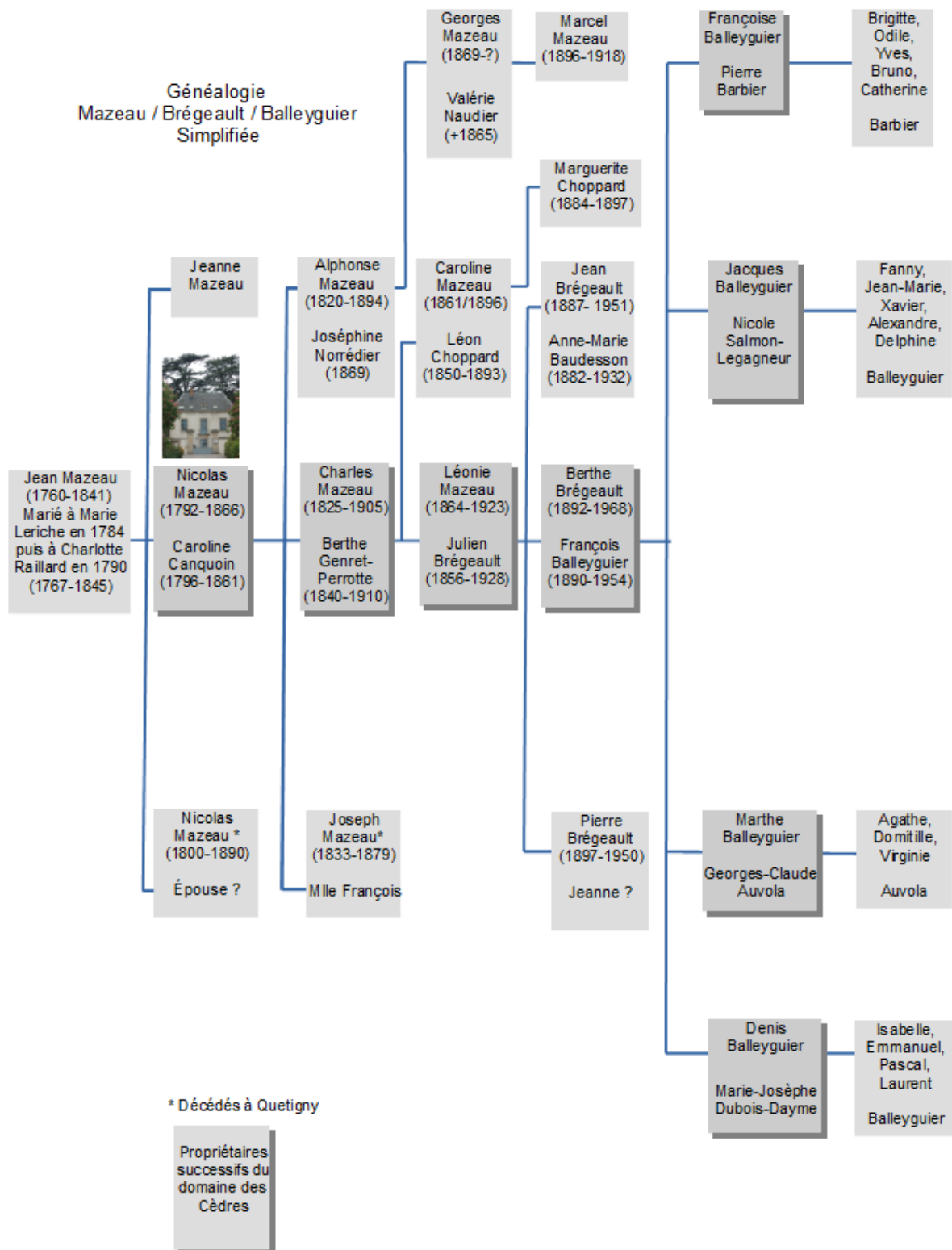
---

4 20 000 Francs de l'époque

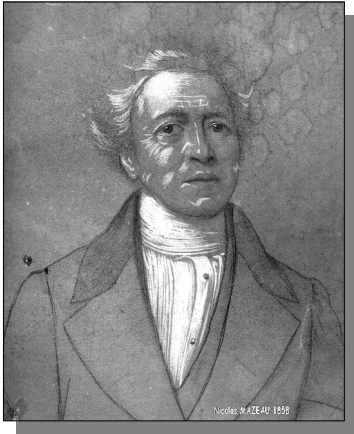
5 Qui correspond aux communes actuelles.

6 Gélinière (patois dijonnais) : Poulailler

7 La rivière : Le Cromois



## - 1830 / 1866 - Période Nicolas Mazeau



Natifs de Dijon, Nicolas Mazeau et son frère, également prénommé Nicolas sont les représentants de la première génération de la famille installée dans la capitale des Ducs de Bourgogne. Leur père Jean Mazeau<sup>8</sup> est originaire du Lot-et-Garonne<sup>9</sup>. Fils d'un ouvrier agricole, il est placé à l'âge de 13 ans chez un riche fermier de Guyenne afin qu'il ne reste pas à la charge des maigres revenus de travailleur journalier de son père. Pourtant, Jean décide très rapidement de fuir la ferme de son maître, d'abandonner parents et famille et de chercher meilleure fortune à Bordeaux, la grande ville locale dont il a entendu parlé. Il se lance dans l'aventure par un beau soir d'été de l'année 1773. Ses seuls biens sont ses sabots, ses effets

personnels regroupés dans un baluchon et quelques centimes bien calés au fond d'une poche rapiécée. Évidemment, comme la plupart des jeunes de sa condition sociale à cette époque, il n'a aucune instruction scolaire, il ne sait ni lire ni écrire. Il trouve un travail dans la boutique d'un tailleur de tissus bordelais chez qui il demeure quatre ans avant de monter s'installer à Paris où il épouse sa première femme. Dix années encore et il quitte la capitale pour s'établir à Dijon en 1790. A 27 ans, Jean épouse en seconde noce Charlotte Raillard.<sup>10</sup> Le couple ouvre un commerce de toiles et tissus dans une boutique de la rue Piron grâce aux quelques économies patiemment amassées. Charlotte, qui a un petit peu d'instruction, prend en charge la gestion du commerce familial. Les deux frères Nicolas bénéficient de l'effort important que consacrent leurs parents au financement de leurs études notariales. Né à Dijon en 1792, Nicolas se marie le 4 août 1819 avec Caroline Canquoin.

### 18 avril 1830 : Achat du domaine de Quetigny

Notaire royal, Nicolas Mazeau, qui exerce durant toute la période de la monarchie constitutionnelle, est bien placé pour acheter un bien immobilier dans lequel placer l'argent que lui rapporte son étude notariale. C'est ainsi que le dimanche 18 avril 1830, à 38 ans, il achète à madame de Moréal pour la somme de 40 000 Francs de l'époque le domaine de Quetigny, village peuplé alors de deux cent quatre vingt dix habitants, situé à sept kilomètres à l'est de l'ancienne capitale des Ducs de Bourgogne.

---

8 Jean Mazeau (1760-1841)

9 A l'époque, province de la Guyenne, diocèse d'Agen.

10 Charlotte Raillard (1767-1845), originaire d'une famille modeste de Langres.

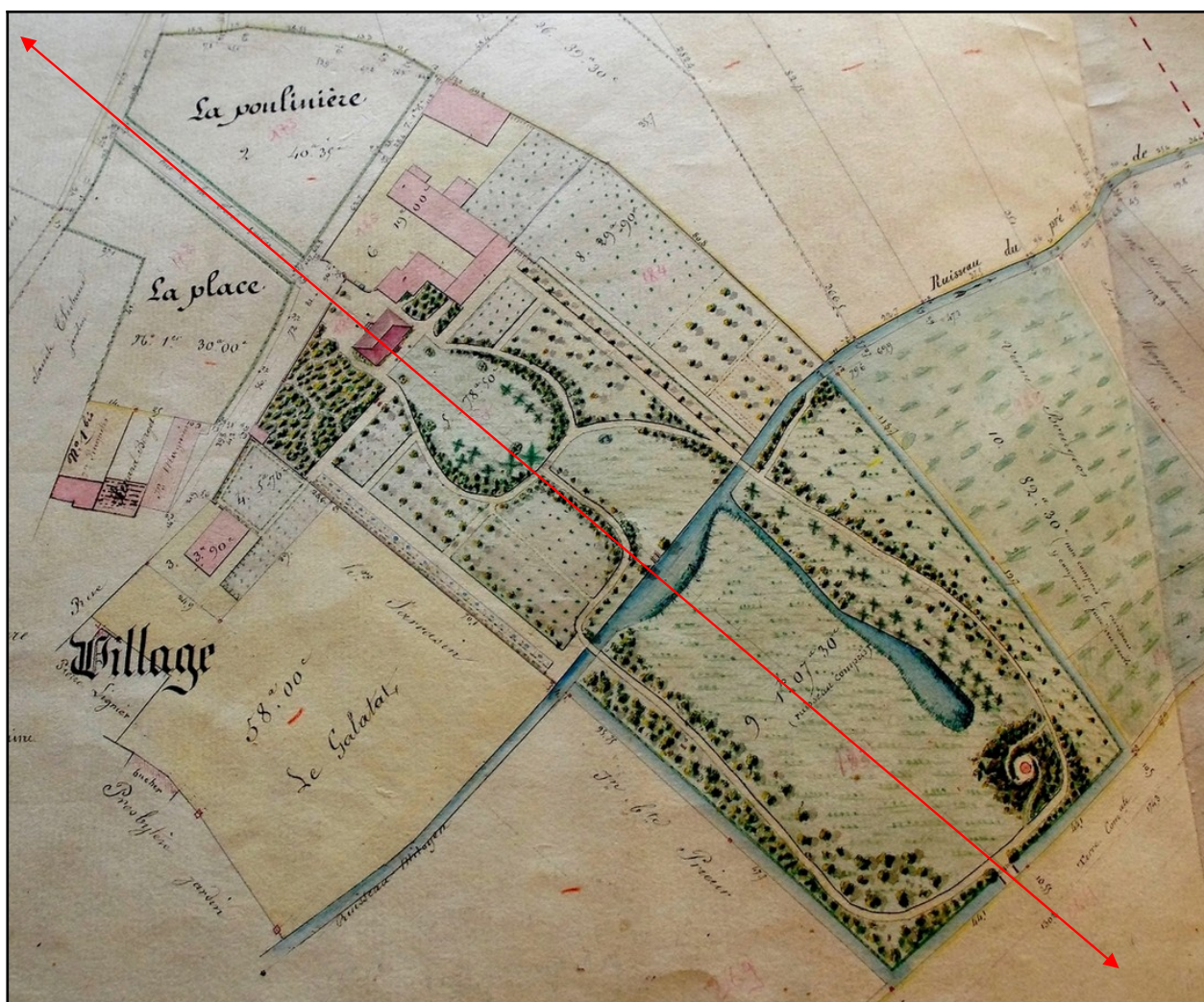
## Le plan de bornage de 1850

Au mois de mars 2017 est retrouvé par hasard le « *Plan de bornage du domaine appartenant à monsieur Nicolas Mazeau situé sur les territoires de Quetigny, Chevigny saint Sauveur, Couternon et Saint Apollinaire* » dressé par le géomètre Magnien. Ce document exceptionnel est capital pour la compréhension du développement de la propriété acquise par Nicolas Mazeau en 1830.

Le géomètre fait les relevés sur le terrain en 1849 et 1850. Après avoir dressé les treize feuilles du plan de bornage, dessinées et colorisées à la main, il le dépose à la mairie de Quetigny dans le courant de l'année 1851. Après les vérifications d'usages le plan de bornage est certifié exact le 1<sup>er</sup> juillet 1852.

Nous nous intéressons ici à la cinquième feuille du plan de bornage, celle sur laquelle apparaissent l'intégralité des travaux d'embellissement de la propriété réalisés par Nicolas Mazeau en à peine une vingtaine d'années.

Explications détaillées à la page suivante



## L'axe majeur

Telle une demeure royale, la propriété embellie par Nicolas Mazeau s'organise autour d'un axe principal de 300 mètres de long. L'alignement de l'allée des Marronniers (bordée par les terrains de la Poulinière et de la Place) sur la maison de maître indique la direction de cet axe majeur qui traverse la propriété de part en part.

Bien visible sur le plan (matérialisée par une flèche qui coupe le dessin en diagonale de gauche à droite), l'axe traverse la maison de maître en son centre par les entrées principales sur rue et sur jardin, puis se poursuit en passant à distance égale des deux Cèdres (visibles devant la façade sud de la maison), traverse la pelouse en son centre, coupe un peu plus loin la rivière du Cromois précisément à mi-chemin de son parcours dans la propriété, pour enfin sortir par le portail du fond du parc donnant accès au chemin rural reliant Quetigny au village voisin de Chevigny-saint-Sauveur.

## Un jardin à l'anglaise

D'une précision exceptionnelle, le géomètre relève les plus petits détails des transformations voulues et réalisées par le nouveau propriétaire des lieux.

Le domaine baptisé un plus tard « Les Cèdres », grâce aux deux spécimens plantés vraisemblablement très peu de temps après son acquisition, s'étend au-delà de la rive sud de la rivière, sur un terrain d'une superficie d'un peu plus d'un hectare. Sur ce nouvel espace sont plantés des dizaines d'arbres, sont tracés des chemins bucoliques de promenades et creusé un petit étang, vite surnommé *La Poire* en rapport avec la forme qui lui est donnée, ainsi qu'un canal qui marque le pourtour du parc, navigable avec une barque à fond plat..

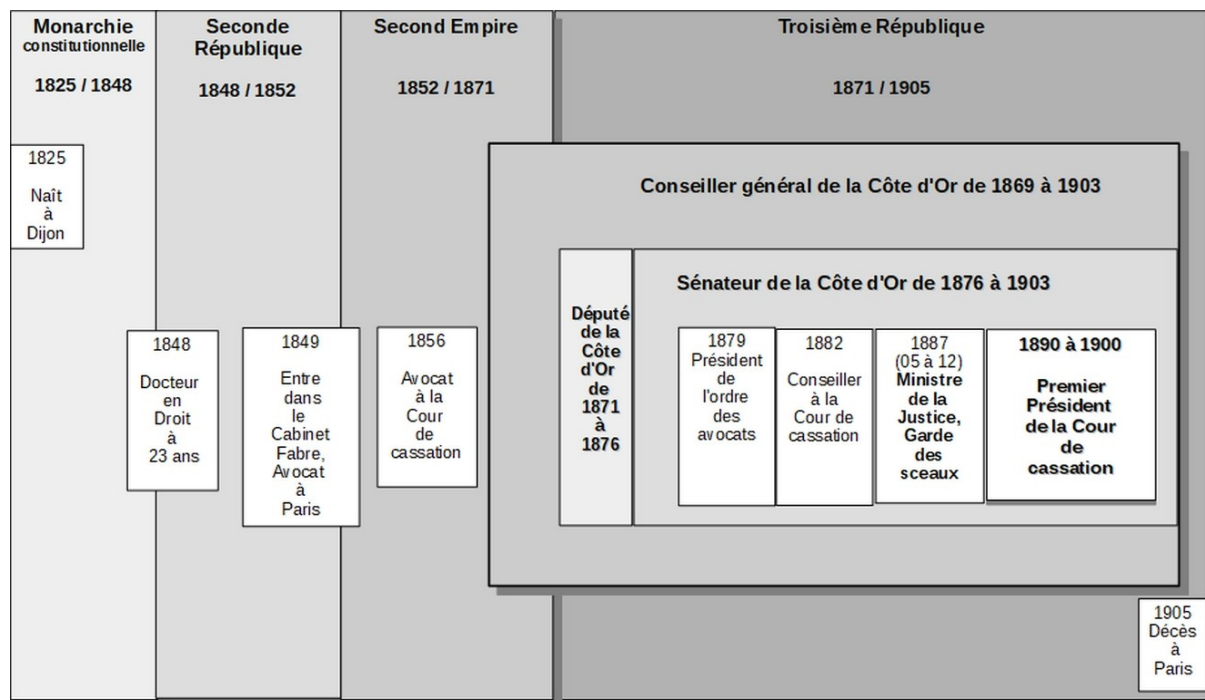
Le Cromois qui alimente le canal et la Poire est élargit, un ponton est aménagé sur sa rive nord et la vanne, dont il est question dans le chapitre suivant, située en sortie de propriété permet de réguler le niveau du cours d'eau permettant sa navigabilité en toute saison. La terre extraite des travaux de creusement du canal et de La Poire est employée à l'érection d'une butte, montagne miniature donnant du relief à la composition générale du site. Pour agrémenter l'ensemble, Nicolas Mazeau, et plus tard son fils Charles, fait l'acquisition de plusieurs statues d'origines diverses qu'il dissémine dans le parc. Il installe ces statues sur des piédestaux originaux que sont des colonnes de la rotonde romane de la Cathédrale Saint Bénigne à Dijon, détruite en 1792 durant la révolution. Il semblerait, qu'abandonnées sur place, les colonnes aient été facilement « récupérées », à condition toutefois de pouvoir les emporter ! Deux colonnes entières et de bonnes tailles (donc d'un poids conséquent) servent ainsi de montants au portail du fond du parc. Elles sont encore visibles de nos jours.

L'agencement du parc prouve indubitablement que la propriété acquiert sa physionomie définitive dès 1850.



## - 1866 / 1905 - Période Charles Mazeau

A 41 ans, Charles Mazeau hérite du domaine de son père, décédé le 3 juillet 1866. Trente six années se sont déjà écoulées depuis l'achat de la propriété. C'est sous Charles Mazeau que le domaine des Cèdres atteint son apogée. Cette année là, le village de Quetigny est constitué de quatre vingt treize maisons abritant trois cent trente huit habitants.<sup>11</sup>



Chronologie de Charles Mazeau  
Ses principales dates

Charles revient régulièrement dans sa propriété des *Cèdres* à Quetigny pour y recevoir les personnalités locales, en lien avec ses mandats de conseiller général, et vice-président du conseil général, de député puis de sénateur de la Côte d'or.

### Le poète

Dans les dernières années de sa vie, alors qu'il avait arrêté toute activité politique et professionnelle, il écrit pour son plaisir des saynètes (quelquefois avec son gendre Julien Brégeault) ou des poèmes comme « *Voyagez* », « *Nos bêtes* ». Dans « *Quetigny* » qu'il rédige en 1902 (trois ans avant sa mort) Il décrit le parc à l'anglaise créé par son père cinquante plus tôt. L'auteur se languit de la disparition de ses deux frères, de sa fille, de son gendre et de sa petite fille.

<sup>11</sup> Recensement de 1872.

Il est une maison cachée  
sous les lilas et les tilleuls  
dont la terrasse est panachée  
de roses, jasmins et glaïeuls.  
A quelques pas et devant elle,  
se dressent *deux cèdres géants*  
*qui semblent, faisant sentinelle,*  
*garder les maîtres de céans.*  
*Au loin, s'étendent des pelouses*  
*qu'entourent de sombres sapins,*  
*et vertes à rendre jalouses*  
*les pentes des vallons alpins.*  
*Dans le jardin, l'art, la nature*  
*ont épuisé tous leurs attraits,*  
*on y voit en miniature*  
*lac, rochers, montagnes et forêts.*  
*L'humble ruisseau qui le traverse*  
*manque un peu de limpidité,*  
*il s'insurge à la moindre averse,*  
*et tarit souvent en été.*

## Quetigny

Mais, malgré cette intermittence,  
la sève empruntée à ses eaux  
Fournit une grasse existence  
aux frênes, saules et bouleaux  
croissant sur ses bords. Leur feuillage,  
macédoine de tous les tons,  
est égayé par le ramage  
des rossignols et des pinsons.  
Enfin, et par mainte effigie  
voulant animer ces beaux lieux,  
le Maître à la mythologie  
prit les plus aimables des Dieux.  
De *Bacchus* j'aperçois l'image  
entre les pampres d'un bosquet  
Puis, *Vénus* sous un frais ombrage,  
dans un déshabillé coquet.  
Cet agréable coin de terre  
est donc fait pour me retenir;  
j'y trouve en outre un charme austère,  
c'est le charme du souvenir.  
Les fleurs, le ruisseau, la charmille,  
au fond de mon cœur entendus,  
me parlent tous de ma famille,  
des êtres chers que j'ai perdus.

## - 1910 / 1929 - Période Léonie Mazeau



Léonie Mazeau hérite, le 16 juin 1905, de la propriété de Quetigny après la mort de son père. Toutefois sa mère reste nue-propriétaire jusqu'en 1909, année précédant son décès. Julien Brégeault, son mari, prend très vite la responsabilité de la gestion du domaine.

### Les statues et les vestiges archéologiques

La Vénus à la pomme :

La photo de droite a été prise dans le parc à la fin des années 1890. La statue est remise dans la véranda en 1931 afin de la protéger des intempéries. D'après Eugène Fyot, grand spécialiste de l'histoire dijonnaise, cette sculpture, montée sur trois fûts de colonnes assemblées, serait la réplique d'une statue attribuée au

sculpteur Claude Attiret (1728 / 1804), élève de Pigalle.



L'original faisait partie d'un groupe de quatre, représentant les quatre saisons, agrémentant les jardins du château de Montmuzard à Dijon. La Vénus à la pomme symbolise l'automne.

La statue qui est toujours en 2021 au même endroit dans le square Darcy, à Dijon, ressemble énormément, quoique très mutilée, à la Vénus du parc des Cèdres.

Qu'est devenue la Vénus à la pomme?

Malheureusement, je ne possède aucun document sur la vente éventuelle de cette copie de la vénus du château de Montmuzard aujourd'hui disparu.

#### Filleul de Napoléon III

Julien Brégeault est né le 16 mars 1856, le même jour que le prince impérial Louis Napoléon Bonaparte, fils de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Pour fêter la naissance du prince héritier, le couple impérial décide de parrainer tous les enfants de France nés le même jour. Un brevet officiel remis à la famille acte le parrainage et une tasse ou une timbale en argent est offert au nouveau né. 3785 enfants voient le jour pour la première fois en France le 16 mars 1856. L'acte de naissance des enfants est modifié afin d'ajouter le prénom de l'une des altesses impériales (masculinisé ou féminin suivant le sexe de l'enfant). De son nom complet Louis Eugène Julien Brégeault, l'époux de Léonie est bien l'un des filleuls de l'empereur et de l'impératrice.

## - 1930 1946 - Période Berthe Brégeault



Dans le courant de l'année 1929 Berthe Brégeault hérite de sa mère, en pleine propriété. C'est la conséquence de la sortie de l'indivision avec ses frères. François Balleyguier, son mari, à l'instar de son beau-père Julien Brégeault, va s'intéresser de prêt à la gestion du domaine.

### État désastreux de la route reliant Dijon à Quetigny

A cette époque, Quetigny, est encore un petit village rural bien que distant seulement de 6 kilomètres de Dijon. Sa situation géographique ne l'avantage pas. Le chemin de fer passe très au large de la commune et elle n'est située sur aucun axe de communication un tant soit peu important (la voie ferrée et la route de Genève passent par Neuilly-lès-Dijon, plus au Sud). Le chemin vicinal qui relie tant bien que mal le village à la capitale bourguignonne est complètement défoncé et quasiment impraticable aux voitures qui commencent à se multiplier. Cette situation pose de grandes difficultés aux villageois qui se rendent en ville. L'état du chemin est tellement désastreux que la commune est rattachée à la poste de Neuilly-lès-Dijon : la liaison avec la cité des Ducs de Bourgogne est plus rapide en passant par ce village.

Le 23 décembre 1929, François Balleyguier envoie un courrier au Touring club de France, dont il est membre, pour dénoncer l'état délabré du chemin en question. Extrait :

*« Je possède une propriété qui se trouve à six kilomètres environ à l'Est de Dijon et sise dans la commune de Quetigny. Celle-ci est reliée à Dijon par un chemin vicinal non classé par les Ponts et chaussées, je me suis d'ailleurs renseigné spécialement à ce sujet. Ce chemin est divisé en deux parties : la première ressort directement de la ville de Dijon, la seconde dépend directement de la commune de Quetigny. Depuis très longtemps déjà cette route est en mauvais état ; je reconnais que dans la première partie dépendant de Dijon, l'état est un peu moins mauvais. Je me permets de vous faire remarquer que je dis un peu moins mauvais et non meilleur. Cela devient non seulement désastreux, mais fort dangereux : des ornières profondes s'y trouvent mêlées de nids de poules et de trous à pentes glissantes dans lesquels à tout moment on dérape. Ce qui rend, d'autre part la route d'autant plus dangereuse c'est qu'il est quasi impossible à deux voitures, allant à l'encontre l'une de l'autre, de se croiser. Quand cette éventualité se présente, il est nécessaire de passer sur le bas côté de la route au risque de s'embourber dans les champs ou de tomber dans les fossés. (...) Depuis plusieurs années j'ai insisté auprès du maire à différentes reprises pour lui demander de faire remettre les choses en état. Celui-ci invoque toujours divers prétextes : manque d'argent, mauvaise volonté des habitants, etc, pour se soustraire à ses obligations. D'autre part, les Ponts et chaussées déclarent que cette situation ne les concerne pas et qu'ils ne s'en occuperont pas. »*

Le chemin vicinal n°3 est aujourd'hui la D107, à 2X2 voies, longée par la ligne T1 du tramway reliant Quetigny à Dijon. Beaucoup de chemin parcouru depuis les années 1930 !

## Le recrutement d'un nouveau fermier

Le 21 octobre 1930, François Balleyguier passe une petite annonce dans le journal *Le progrès agricole* afin de recruter un nouveau fermier pour exploiter les soixante hectares de « bonne terre » de Quetigny. L'annonce est efficace puisque le 25 novembre suivant, monsieur Henri Lambert signe le bail avec François Balleyguier à l'étude de Maître Besson, le Notaire de la famille. Henri Lambert vient d'Aiserey commune de la plaine dijonnaise où il est cultivateur.

Aujourd'hui la famille Lambert est l'une des plus anciennes de Quetigny. Georges, le fils d'Henri, a repris le bail de l'exploitation agricole à la suite de son père. Plus tard il rachètera l'ensemble des bâtiments de la ferme en 1961 (voir plus loin). Son fils, Gilles Lambert, est actuellement l'un des derniers agriculteur de la commune. Il a d'ailleurs du installer sa ferme plus loin, la ville ayant « rattrapé » les alentours du vieux Quetigny. Le premier bail passé avec Henri Lambert donne quelques indications sur le domaine de l'époque et sur les relations entre le fermier et son propriétaire.

## La seconde guerre mondiale

### Jacques Balleyguier, Roger Rémond : une amitié née dans la résistance

Afin d'échapper au travail obligatoire en Allemagne (STO), à partir de 1942, Jacques vit discrètement aux Cèdres, dans la Roseraie. Il aide à la ferme et révise ses cours d'architecture.

Alors que toute la famille François Balleyguier est réfugiée aux Cèdres au cours de l'été 1944 en raison des bombardements sur Paris et de l'intensification du conflit, Jacques reçoit la visite d'un garçon de son âge, un certain Roger Rémond qu'il connaît très bien, dont les parents sont agriculteurs à Chevigny-Saint-Sauveur, la commune voisine. Il vient lui proposer de rejoindre la résistance dans les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) avec un autre jeune de Quetigny.

Denis se souvient de ce jour-là : *« Je me souviens très bien, j'ai vu Roger Rémond venir dans la maison parler avec Jacques et ensuite avec maman. J'ai appris après qu'il a demandé à Jacques de venir avec lui dans la résistance. Maman était très inquiète. ils sont partis ensemble. »*

Après l'avoir décidé la veille au soir, le 25 août 1944 (le jour même de la libération de Paris), à 5 heures du matin, avec 5 autres jeunes gens de Quetigny, Jacques part rejoindre en vélo le *groupe Liberté* agissant dans le secteur de Selongey à 30 km environ au Nord de Dijon. Ils sont six à rejoindre le maquis : Roger Rémond, Roger Détang, Roger Cottenet, Lucien Nicolardo, un certain Noiro et Jacques Balleyguier.

Le 16 septembre, soit cinq jours après la libération de Dijon, les six jeunes résistants passent à Quetigny avant de signer leur engagement volontaire dans l'armée de libération. Jacques témoigne : *Quetigny est rempli de FFI. Un Capitaine couche dans ma chambre. Demain ce sera la messe où seul je me suis mis en uniforme FFI, c'est-à-dire : short de milicien, mon blouson bleu et mon brassard. Les autres se sont endimanchés.*

Le 17 septembre Jacques, Roger Rémond, Roger Cottenet et Roger Détang s'engagent dans la première DFL (Division Française Libre), *la garde personnelle du Général de Gaulle !*, aime à rappeler fièrement sa mère. Jacques est doté d'un mortier, Roger Rémond est conducteur de poids lourd pour le transport du ravitaillement. Ils font la campagne de Belfort ensemble, puis leur compagnie doit repartir vers les côtes de l'Atlantique où les Allemands tiennent encore quelques poches de résistances. Sur le trajet, la compagnie fait étape à Is-sur-Tille. Là, les quatre de Quetigny obtiennent une permission pour la nuit qui leur permet de retrouver leurs proches.

Jacques ne verra pas sa famille, celle-ci étant retournée à Paris maintenant libéré. Il envoie un courrier à ses parents : *Je viens de passer la nuit du 5 au 6 [décembre] à Quetigny. Je n'ai pu coucher au pavillon (la Roseraie) car il y avait un sergent dans mon lit. J'ai été invité à dîner chez les Rémond et j'ai dormi avec Roger (depuis 2 mois je n'avais pas dormi dans un lit).*

## - 1946 / 1975 - Dernière période

La fin des années 1940 et le début de la décennie suivante voient une certaine stabilité revenir à Quetigny et dans le domaine familial. La vie reprend son cours et là, comme ailleurs dans le pays, on (se) reconstruit. Une nouvelle société émerge du cahot laissé par quatre années de guerre.

### Vente des bâtiments de la ferme

Finalement, les deux arbres ont peut-être été sauvés grâce à la vente des bâtiments de la ferme à Georges Lambert, le fermier du domaine. On peut en effet imaginer que la raison principale qui a conduit à cette vente est la même que celle que Denis évoque pour justifier l'abattage des Cèdres. A la demande de Berthe Balleyguier, le 9 mai 1961, maître Nourissat, le nouveau notaire de la famille, envoie au Préfet de la Côte d'Or « une demande de morcellement en vue de la réalisation au profit de monsieur Lambert, exploitant, des bâtiments d'exploitations et d'une terre contiguë. » La vente de l'intégralité des bâtiments de la ferme, à laquelle est joint un peu plus d'un hectare, rapporte la somme de 18 000 Nouveaux Francs le 2 août, jour de la signature de l'acte de vente.

### Vers l'expropriation

Maître De Monjour conseille alors aux enfants de Berthe et François Balleyguier de déposer un *recours hiérarchique* auprès du Ministre de l'Intérieur. Celui-ci le rejette le 20 avril 1973. Puis, plus de nouvelles de la municipalité de Quetigny et de son maire durant six mois ! Le 29 octobre 1973, Maître De Monjour écrit à Roger Rémond, pour s'étonner de son silence et de son inactivité sur ce dossier sensible.

La maison de maître et la Roseraie sont à l'abandon. Les bâtiments vidés de leurs meubles sont souvent « visités ». Inhabitables.

Le 18 février 1974, les Consorts Balleyguier font un *Mémoire en réplique* auprès du tribunal administratif de Dijon afin de démontrer que la municipalité de Quetigny tente de geler la propriété et de laisser pourrir la situation. Puis les événements s'accroissent de nouveau. Le Préfet de la Côte d'Or prend un arrêté de *cessibilité immédiate*. Enfin, le 10 mai 1974, le Tribunal de grande instance de Dijon publie l'*ordonnance d'expropriation* de la propriété au prix de 320 000 Francs.

Ce jour là, après avoir appartenu durant cent quarante quatre ans à la même famille, la propriété des Cèdres tombe de façon irréversible dans le patrimoine immobilier de la commune de Quetigny.

L'ultime objectif des enfants de Berthe et François Balleyguier est maintenant, dans un dernier sursaut, d'obtenir une indemnisation financière d'expropriation la plus élevée possible. Une première actualisation est calculée à hauteur de 434 211 Francs. En Novembre 1974 elle est portée à 440 358 Francs puis à 680 000 Francs et même à 765 000 Francs selon Maître De Monjour si la propriété des Cèdres était devenue un lotissement. Finalement et après avoir visité les lieux, le juge de l'expropriation monsieur Bray, fixe les indemnités le 3 janvier 1975 à 657 872 Francs (soit plus de deux fois et demi la proposition du maire de Quetigny en 1969). Françoise, Jacques, Marthe et Denis reçoivent chacun la somme de 164 468 Francs par un avis de crédit daté du 4 avril 1975. Puis, les ex-proprétaires des Cèdres demandent au maire un ultime sursis jusqu'à la fin du mois de mai pour organiser l'évacuation des dernières statues et des vasques en fonte encore présentes dans le jardin et sur les pilles de

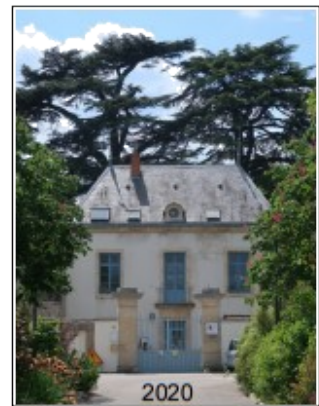
l'entrée. Elles sont vendues aux enchères à la salle des ventes dijonnaise Sadde.  
Le 31 mai 1975, en fin de matinée, ce qui reste de la propriété est vide.  
Un peu plus tard dans la journée, Jacques se rend à la mairie de Quetigny pour donner les clefs. En échange, il lui est remis une grande enveloppe dans laquelle se trouve le dossier complet du «*Lotissement des Cèdres*.» Il est possible que le projet n'ait jamais été consulté par les services administratifs de la mairie.  
La lourde grille d'entrée se referme définitivement sur 145 ans d'histoire familiale.....

## Deuxième partie

|                                                                  |    |
|------------------------------------------------------------------|----|
| Les deux cèdres                                                  | 61 |
| La Poire                                                         | 62 |
| Souvenirs de jeunesse à Quetigny par Denis Balleyguier           | 63 |
| Mes souvenirs d'enfance aux Cèdres et de Quetigny                | 72 |
| Plans : La maison de maître et la Roseraie                       | 74 |
| Inventaire non exhaustif d'objets se trouvant aux Cèdres en 1929 | 76 |
| Inventaire de 1938                                               | 76 |
| Quelques noms d'habitants de Quetigny de 1831 à 1901             | 78 |

## Les deux Cèdres

Depuis le milieu du 19ème siècle, les deux cèdres du Liban projettent leur ombre apaisante sur celui qui recherche un instant de fraîcheur au plus fort de la chaleur d'une journée d'été. Ce sont eux les vrais propriétaires des lieux. Depuis bientôt deux cent ans ils sont les témoins muets des générations qui se sont succédé sous leurs impressionnantes et protectrices ramures. Leurs cimes dominent les arbres alentours, captant les regards admiratifs bien au-delà de Quetigny.



## Souvenirs de jeunesse à Quetigny, par Denis Balleyguier

Cadet des enfants de François et Berthe Balleyguier, Denis est le dernier propriétaire des Cèdres, en indivision avec son frère Jacques et ses sœurs Françoise et Marthe. Le 28 avril 2008 nous nous rencontrons chez lui à Gif-sur-Yvette. Bien qu'affaibli par la maladie, mon oncle prend un réel plaisir à interroger sa mémoire durant plusieurs heures pour me raconter ce que plus personne, à part lui même, ne connaît de la vie dans la propriété des Cèdres avant la seconde guerre mondiale, jusqu'aux années 1960. Son témoignage est unique, précieux.

### Quetigny avant 1940 : Souvenirs d'enfance

Vers 1939, mon grand père qui avait un caractère un peu fort, a décidé d'apprendre à conduire une moto. A l'époque, il y avait un fabricant de moto à Dijon, « Terrot ». A 80 ans, il a décidé d'acheter une moto et de prendre des leçons en cachette de ma grand-mère et de nous évidemment, personne ne savait. Il a décidé de revenir de Dijon avec sa moto. Il est rentré dans le mur de la maison de la Marie Lache. Lui, blessé et la moto évidemment cassée ! Ma grand-mère était catastrophée. On l'a allongé dans son lit à la maison du Potager. On a été le voir quelques jours après. Je me souviens mon grand-père avec des pansements sur le crâne, dans son lit. Ma grand-mère était furieuse.

.....

### Notre vie à Quetigny après guerre de 1956 à 1957

✂ Avec Ma-Jo, nous nous sommes mariés en janvier 1956. On avait besoin d'un logement. Comme j'étais pris à Longvic pour mon service militaire, j'ai demandé à loger dans le Potager. Toute la famille a été d'accord. Mais c'était quelques années après la guerre, il n'y avait rien du tout ! Il y avait tout juste l'électricité mais pas d'eau, pas de téléphone. Il a fallu se débrouiller. On prenait de l'eau avec la pompe à main. Ma famille avait une vieille Citroën qui était dans le garage pendant la guerre, j'ai dû la faire réparer. J'allais tous les jours à la base de Longvic avec ça. On a passé comme ça de 1956 à 1957, environ 18 mois.

.....

### Notre installation familiale. 1958 à 1962

✂ Quand on allait à la messe à l'église de Quetigny on était assis devant, toute la famille était devant. Après avoir acheté la Motte, le premier dimanche, les Jacques Brégeault sont allés s'installer dans le chœur parce qu'il y avait des places réservées au châtelain et à la châtelaine. Donc, pour eux, dans l'église ils étaient supérieurs aux gens des Cèdres. Il y avait à gauche le banc de la Motte et à droite le banc des Cèdres.

✂ Les gens de Quetigny nous appelaient *les châtelains*. Un jour, Ma-Jo rencontre deux petites filles et elle entend l'une des petites filles dire à l'autre « *tais-toi, c'est la châtelaine* », ça l'énervait. C'est assez bizarre parce que les Cèdres ce n'était pas du tout le château, le vrai château c'était la Motte. Les petites filles nous considéraient comme les châtelains parce qu'on était une famille ancienne.

.....

## **Quelques habitants de Quetigny de 1831 à 1901**

Noms relevés dans les différents actes de ventes de terres de ces années là.

Ravet, Briand, veuve Prieur, Cugnotet, Jean-Baptiste Marechal, Léonard Lignier, François Canet, François Renard, de Montillet, Etienne Canet, Jean Pragot, Thérèse Magnien, Germain Gauthier, Vincent Prieur, Jean-Baptiste Prieur, Veuve Bourgeot, Etienne Renard, Rose Camus, Claude-Antoine Roquelet, Jean Magnin, Claude Thjbault, Barthélemy Renard, Antoine Carrière, Barbe Ripard, Oudot, Claude Briaudet, Jacques Vautrot, Simon Magnien, Philipin de Percey, Cugnotet, Pierre Lignier, Léon Laligant, Mortureux, Jean Garot, François Gevrey, Etienne Prieur, Claude Magnien, Sarrazin, Jean Prieur, Gauthier, Jacques Vautherot (père et fils), Jean-Baptiste Mongeot, Veuve Laligant, Jean Noirot, Jean Garrot, Pierre Moissenet, François Lobrot, Mademoiselle Catherine, Claude Morel, Claude Vautherot, François Jeannin, Charbonel, Veuve Defaux, Dechaux, Pierrette Gevrey, Mademoiselle Laligant, Darcy, Jean Garrot, Philippe Renard, Jean-Baptiste Rosant, Jean Berthaud, Jean-Baptiste François, Douaire, Perrey, François Lobrot, Pierre Lignier, Magnien, Claude Prieur, Marie-Madeleine Prieur, Pierre Nicolas, Marc, Etienne Contet, Anne Perrot, Pierre Perrot, Bénigne Jarrand, Godot, Michel Renard, Pierre Sirugue, Nicolas Mare, Jeanne Garrot, Claude Bourgenot, Piet, Eugène Perreaux, Appoline Prieur, Vincent Prieur, Veuve Jacquelin.